

## INHALTSVERZEICHNIS

### AUFSÄTZE

Warren PEZÉ Amalaire et la communauté juive de Lyon. À propos de l'antijudaïsme lyonnais à l'époque carolingienne . . . . .	1
John W. BALDWIN The Aristocracy in the Paris Region during the Reign of Philip Augustus, 1179–1223. A Quantitative Approach. Part Two . . . . .	27
Franck COLLARD Une voie germanique de la »vénéologie« à la fin du Moyen Âge? Recherches sur quelques écrits latins spécialisés en provenance de l'Empire . . . . .	57
Martin WREDE Die heroische Monarchie der Frühen Neuzeit. Ritter, Feldherren, Schauspieler . . . . .	79
Éric HASSLER Frontière, identité, parenté. Le cas des chanoines »allemands« du grand chapitre de la cathédrale de Strasbourg après l'annexion française de 1681 . . .	95
Justus NIPPERDEY Die Hugenottenaufnahme als Katalysator der Idee des Populationismus . . .	113
Peter FRIEDEMANN Gabriel Bonnot de Mably (1709–1785) und die Genese des Konstitutionalismus. Eine biografische Spurensuche . . . . .	139
Martin MIERSCH Récupérer Rousseau. Die französische Buchillustration vor und während der Revolution . . . . .	169

### ZUR FORSCHUNGSGESCHICHTE UND METHODENDISKUSSION

Johannes BERNWIESER Les »Regesta Imperii«. Un recueil de sources sur l'histoire du Moyen Âge européen . . . . .	189
Herbert ZIELINSKI Ein Brief Harry Bresslaus an Paul Fridolin Kehr im Apparat der »Gallia Pontificia« . . . . .	207
Arndt WEINRICH »Großer Krieg«, große Ursachen? Aktuelle Forschungen zu den Ursachen des Ersten Weltkriegs . . . . .	233

## ATELIERS

## L'apport des technologies numériques à la diplomatique médiévale

Table ronde organisée par l'École nationale des chartes  
et l'Institut historique allemand le vendredi 20 mai 2011

Rolf GROSSE Vorbemerkung .....	253
Marie-José GASSE-GRANDJEAN Les »Chartae Burgundiae Medii Aevi« (CBMA) et le numérique .....	255
Rolf GROSSE »Gallia Pontificia online«. Eine digitale Plattform für die Edition der Papst- urkunden? .....	265
Jean-Baptiste RENAULT, Benoît-Michel TOCK Actes originaux et actes édités. Deux bases de données de textes diploma- tiques français .....	275
Georg VOGELER Von der Terminologie zur Ontologie. Das »Vocabulaire international de la diplomatique« als Ressource des Semantic Web.....	281
Torsten SCHASSAN Wie können die Bibliotheken das Edieren diplomatischer Quellen unter- stützen? .....	299

## The Pre-1914 Period: Imagined Wars, Future Wars

Conference organized by the International Research Center  
of the Historial de la Grande Guerre, Péronne,  
and the German Historical Institute Paris, 9<sup>th</sup>–10<sup>th</sup> November 2011

Heather JONES, Arndt WEINRICH Introduction .....	305
Part I: Military Imaginations	
Andreas ROSE Waiting for Armageddon? British Military Journals and the Images of Future War (1900–1914) .....	317
Benoist COULIOU L'idée de guerre courte dans la pensée militaire française .....	333
Peter FARRUGIA Failure of Imagination? Rationalism, Pacifism, Memory, and the Writing of Jean de Bloch and Norman Angell (1898–1914) .....	343

Gerd KRUMEICH	
Friedrich von Bernhardt – Théoricien militaire marginal ou représentatif? Réflexions sur l'influence de »Deutschland und der nächste Krieg« (1912) ..	355
Pascal TREES	
Polnische Vorstellungen vom Großen Krieg vor 1914 .....	363
Part II: Military Planning/Preparations	
Stéphane TISON	
Les grandes manœuvres annuelles. Mise en scène des guerres futures (1899– 1914) .....	375
Justin Dolan STOVER	
Periphery of War or First Line of Defence? Ireland Prepares for Invasion (1900–1915) .....	385
Franziska HEIMBURGER	
Imagining Coalition Warfare. French and British Military Language Policy before 1914 .....	397
Gabriela A. FREI	
Great Britain, Contraband and Future Maritime Conflict (1885–1916) .....	409
Part III: Military Practice	
Alexandre SUMPFF	
La guerre trop vite oubliée. La Russie et la défaite contre le Japon (1905– 1914) .....	419
Naoko SHIMAZU	
The Mentality of the Japanese Conscript and Manchuria as »lieu de mé- moire« .....	429
Matteo CAPONI	
Mourir dans une guerre »sainte«? Les catholiques italiens et la conquête de la Libye (1911–1913) .....	445
John HORNE	
Guerres prémonitoires? Visions croisées des conflits balkaniques (1912– 1913). France et Grande-Bretagne .....	455

## NEKROLOGE

Dietrich LOHRMANN	
Robert-Henri Bautier (1922–2010), Robert Fossier (1927–2011) .....	465
Dietrich LOHRMANN	
Emmanuel Poulle (1928–2011) .....	467

## VIII

## Inhaltsverzeichnis

Heinz FINGER Josef Semmler (1928–2011) .....	469
Jacques PAVIOT Henri Dubois (1923–2012) .....	473
Ursula VONES-LIEBENSTEIN Odilo Engels (1928–2012) .....	475
Resümees/Résumés/Abstracts .....	477
Im Jahr 2012 eingegangene Rezensionsexemplare/Livres reçus pour recension en 2012 .....	487
Autoren/Les auteurs .....	519

WARREN PEZÉ

## AMALAIRE ET LA COMMUNAUTÉ JUIVE DE LYON

À propos de l'antijudaïsme lyonnais à l'époque carolingienne

Dans la première édition des œuvres complètes d'Agobard de Lyon (816–840), le juriste français Jean-Papire Masson (1544–1611) portait au crédit de l'évêque carolingien sa polémique musclée avec un «peuple juif» qui, à l'en croire, ne semblait guère l'apprécier<sup>1</sup>. À la suite de l'éditeur, l'histoire a retenu de l'épiscopat d'Agobard, personnage de premier plan dans l'histoire tant religieuse que politique de l'Empire carolingien, le fervent antijudaïsme qu'il exprime lui-même mieux que personne en 826–828 dans sa lettre à l'empereur *De iudaicis superstitionibus*: «Si les ennemis de la foi catholique doivent être exécrés et redoutés parce qu'ils sont des ennemis de la vérité, il faut détester les juifs plus que les infidèles, incrédules et hérétiques: on ne trouve aucun type d'hommes à qui il plaise autant de maudire le Seigneur<sup>2</sup>.» Dans un monde carolingien caractérisé, quand on le compare à la nette dégradation du Moyen Âge central, par une certaine tolérance à l'égard des juifs, les épiscopats d'Agobard et de son successeur Amolon (841–852) font saillie. Tous deux sont marqués par une volonté affirmée de limiter les droits des juifs et leurs contacts avec la communauté chrétienne<sup>3</sup>. Cette politique, qui parvient à inspirer plusieurs canons antijuifs au

- 1 Jean-Papire MASSON, *Sancti Agobardi episcopi ecclesiae Lugdunensis opera ...*, Paris 1605, p. 11: «Iudaicae genti sibi omnino molestae infestaeque scripsit, perstringens eos, multasque inauditas eorum fictiones adversus Christum Iesum egregie refellit.» – Cet article doit son existence aux bienveillantes suggestions d'Adam Kosto (Columbia University) et à la relecture attentive de Dominique Iogna-Prat (CNRS), de Shane Bobrycki (Harvard University) et de Régine Le Jan (université Paris I): qu'ils trouvent ici l'expression de mes plus vifs remerciements. Il doit beaucoup de sa substance, là où elle s'avérera correcte, à Mayke De Jong (Université Utrecht) qui n'a cessé de me prodiguer avec patience ses conseils. Ces quelques mots ne sauraient suffire à témoigner de ma gratitude à son égard.
- 2 Lieven VAN ACKER (éd.), *Agobardi Lugdunensis opera omnia*, Turnhout 1981 (*Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis*, 52), p. 205.
- 3 Cet épisode a une longue bibliographie. Salomon KATZ, *The Jews in the Visigothic and Frankish Kingdoms of Spain and Gaul*, Cambridge, Mass. 1937, p. 159–163 et *passim*; Adrien BRESSOLLES, La question juive au temps de Louis le Pieux, dans: *Revue d'histoire de l'Église de France* 28 (1942), p. 51–65; Bernhard BLUMENKRANZ, Deux compilations canoniques de Florus de Lyon et l'action antijuive d'Agobard, dans: *Revue d'histoire du droit français et étranger* 33 (1955), p. 227–253, 560–582; ID., Les auteurs chrétiens latins du Moyen Âge sur les juifs et le judaïsme, Paris, Louvain, Dudley 2007, p. 152–168; Salo W. BARON, *A Social and Religious History of the Jews*, t. 4, New York, Philadelphie 1958–1968, p. 43–53; Hubert GENER, Lyon im Frühmittelalter. Studien zur Geschichte der Stadt, des Erzbistums und der Grafschaft im 9. und 10. Jahrhundert, Cologne 1968, p. 57–65; Egon BOSHOFF, *Erzbischof Agobard von Lyon*, Cologne, Vienne 1969, p. 102–139; Heribert MÜLLER, Die Kirche von Lyon im Karolingerreich: Studien zur Bischofsliste des 8. und 9. Jahrhunderts, dans: *Historisches Jahrbuch* 107 (1987), p. 225–253; et Bernhard BLUMENKRANZ, Juifs et chrétiens dans le monde occidental, 430–1096, Paris, Louvain

concile de Meaux-Paris en 845–846, s’est toujours heurtée à l’opposition du pouvoir impérial puis royal, jusqu’au refus de Charles le Chauve de ratifier ces mêmes canons de Meaux-Paris   la di te d’Épernay en juin 846. On peut, dans ce domaine comme dans d’autres, reprendre la formule de Heribert M ller: l’histoire d’Agobard est celle d’un échec qui n’a entraîné dans l’Empire carolingien aucun des changements qu’il projetait<sup>4</sup>.

L’isolement de ces polémiques lyonnaises dans le monde carolingien a conduit l’historien du judaïsme Johannes Heil à en proposer une interprétation innovante. Ces écrits antijuifs auraient été de simples br lots destinés à toucher une autre cible: les aliénations de biens d’ glise, contre lesquelles Agobard a émis une protestation solennelle   Attigny en 822, à l’occasion de la célèbre pénitence de Louis le Pieux pour le meurtre de son neveu Bernard d’Italie<sup>5</sup>. J. Heil montre que les personnes incriminées dans la polémique lyonnaise, à savoir le *magister iudaeorum*, c’est-à-dire le »maître des juifs« (commis chargé par Louis le Pieux de veiller sur cette communauté placée sous protection impériale directe<sup>6</sup>)  vrard, le comte Matfrid d’Orléans et l’empereur Louis le Pieux, sont aussi les principales cibles des revendications d’Agobard en matière de biens d’ glise. L’interruption complète des polémiques antijuives entre 828 et 845, pendant la crise de l’Empire carolingien, ne plaide-t-elle pas en faveur d’une telle interprétation? La mention de ces polémiques dans les seules et uniques lettres d’Agobard tirées du manuscrit Paris, BNF, latin 2853 n’invite-t-elle pas aussi à les prendre avec précaution? Cette théorie séduisante, fondée pour une bonne part sur le monopole d’Agobard sur les sources, nous semble devoir être revue à l’aide de deux écrits anonymes: les notes marginales des manuscrits Paris, BNF, nouv. acq. lat. 329 et 1740. On espère ainsi montrer que les polémiques antijuives des années 820 et 840 ne sont pas le fait d’archevêques isolés qui instrumentalisent occasionnellement un antijudaïsme surtout cantonné dans le champ littéraire.

En effet, Lyon, son archevêque Agobard, son  col tre Florus et son imposante bibliothèque patristique sont à la pointe de la renaissance carolingienne et du long mouvement d’inclusion de la société occidentale dans l’ glise qui se parachève, avec l’avènement de la théocratie pontificale, au Moyen âge central. Les clercs de Lyon se sont battus pour la *libertas ecclesiae* (  savoir, à la fois la liberté d’élection et l’inaliénabilité des biens d’ glise); pour l’unification juridique de l’Empire; contre la sociabilité des chrétiens avec les juifs; contre quasiment toutes les hérésies de leur temps (iconoclasme, adoptianisme, doctrine amalarienne, semi-pélagianisme). Ce tableau rappelle singulièrement les conséquences, décrites par Robert I. Moore, du mouve-

<sup>2</sup>2006, qui note qu’Agobard est le premier auteur occidental à affirmer que les juifs sont plus riches que les chrétiens (p. 32–33).

4 MÜLLER, Die Kirche von Lyon im Karolingerreich (voir n. 3), p. 247–248: »Agobards Geschichte ist die eines Scheiterns in Gr  e, sein Werk und Wirken haben schlie lich weder im Reich noch in seinem Bistum den Gang der Dinge zu ändern vermocht.«

5 Johannes HEIL, Agobard, Amolo, das Kirchengut und die Juden von Lyon, dans: Francia 25/1 (1998), p. 39–76.

6 Tout comme le *magister negotiatorum*. Cf. François-Louis GANSHOF, Note sur le *praeceptum negotiatorum* de Louis le Pieux, dans: Studi in onore di Armando Sapori, t. 2, Milan 1957, p. 103–112. Sur cette politique de protection directe, cf. un résumé du même F.-L. GANSHOF, Louis the Pious Reconsidered, dans: Janet SONDEHEIMER (dir.), The Carolingians and the Frankish Monarchy. Studies in Carolingian History, Aberdeen 1971, p. 261–273.

ment d'encastrement de la société dans l'Église qui culmine au XII<sup>e</sup> siècle et qu'il a nommées une « société de persécution » : une société ordonnée, dont les exclus sont pêle-mêle les infidèles, les lépreux, les hérétiques et les juifs, à l'image du Cluny décrit par Dominique Iogna-Prat<sup>7</sup>. C'est à approfondir l'analogie entre cette « société de persécution » et la Lyon des années Agobard-Amolon qu'est consacré cet article. Cette persécution ne se comprend qu'en lien avec la construction d'une société chrétienne unifiée. Les travaux de Michel Rubellin ont insisté sur l'idéologie unitaire qui a inspiré à Agobard ses nombreux engagements : « C'est à cette aune qu'il faut, par exemple, chercher à comprendre son attitude envers les juifs de Lyon<sup>8</sup>. » Il semblerait donc déraisonnable de dissocier les polémiques antijuives carolingiennes d'autres phénomènes du même ordre. Nous tâcherons, à la lumière d'autres sources que les seules lettres d'Agobard, de montrer que se sont produits à Lyon, comme en réduction, les mêmes phénomènes d'ordination, d'unification et d'exclusion qui accompagnent l'avènement de la « société de persécution », et d'en tirer les conclusions.

Cette entreprise n'est pas facilitée par la complexité et la difficulté purement techniques du dossier lyonnais, qui nous obligeront à quelques détours. Après un aperçu de l'histoire de Lyon sous les évêques d'Agobard et d'Amolon nous porterons notre attention sur les notes marginales du manuscrit Paris, BNF, nouv. acq. lat. 329 qui semblent montrer que les relations entre communautés juive et chrétienne sont restées l'enjeu de polémiques pendant les années amalariennes (835–838), à un moment où on ne le soupçonnait pas. Nous tâcherons alors de passer en revue toutes les connexions qui existent entre cette polémique antijuive et l'histoire lyonnaise des années 830, dans les sources narratives et dans les collections canoniques, pour montrer que cette polémique n'a pas connu d'éclipse pendant ces années. Nous verrons enfin, à la lumière du commentaire anonyme sur le Deutéronome contenu dans le manuscrit Paris, BNF, nouv. acq. lat. 1740, combien l'antijudaïsme sensible à Lyon dans ces années est indissociable d'autres traits distinctifs qui le rapprochent singulièrement de la « société de persécution » du Moyen Âge central décrite par R. I. Moore.

## Problème d'histoire lyonnaise à l'époque carolingienne

### *L'histoire lyonnaise dans la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle*

Des sièges épiscopaux des Gaules, celui de la métropole lyonnaise fait partie de ceux dont l'histoire carolingienne est la mieux documentée<sup>9</sup>. Tenu dans la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle par des personnalités hors-normes comme Leidrade (798–816) ou Ago-

7 Robert I. MOORE, *The Formation of a Persecuting Society. Authority and Deviance in Western Europe, 950–1250*, Oxford 1987 (édition française: *La persécution. Sa formation en Europe, X<sup>e</sup>–XIII<sup>e</sup> siècles*, Catherine MALAMOU [trad.], Paris 2004); Dominique IOGNA-PRAT, *Ordonner et exclure. Cluny et la société chrétienne face à l'hérésie, au judaïsme et à l'Islam*, Paris 1998. Au sujet de R. I. Moore et de sa théorie, cf. Michael FRASSETO (dir.), *Heresy and the Persecuting Society in the Middle Ages. Essays on the Work of R. I. Moore*, Leiden, Boston 2006.

8 Michel RUBELLIN, *Agobard de Lyon ou la passion de l'unité*, dans: ID., *Église et société chrétienne d'Agobard à Valdès*, Lyon 2003 (Collection d'histoire et d'archéologie médiévales, 10), p. 179–221, ici p. 217.

9 Pour une synthèse récente, voir Jacques GADILLE (dir.), *Histoire des diocèses de France*, t. 16: *Le diocèse de Lyon*, Paris 1983, p. 50–61.

bard<sup>10</sup>, distingué par l'enseignement d'un des plus brillants intellectuels de la renaissance carolingienne, l'écolâtre du chapitre Florus<sup>11</sup> (années 800–vers 860), le siège de Lyon profite d'un peu de la lumière que ces hommes jettent sur une maigre documentation. En rassemblant les sources, on parvient à rétablir un fil chronologique cohérent, ordonné en épisodes apparemment bien distincts: d'abord, le conflit qui oppose Agobard à l'empereur et au *magister iudaeorum* de Lyon à propos de sa politique antijuive (823–828); puis la crise politique de l'Empire au cours de laquelle Agobard finit par prendre le parti de Lothaire et qui semble éclipser cette polémique antijuive (828–835); ensuite, Agobard ayant fui, la controverse théologique soulevée par Florus contre son remplaçant Amalaire, jusqu'au rétablissement d'Agobard (835–838); enfin, la reprise de l'activisme antijuif par le successeur d'Agobard, Amolon (vers 845).

Entre 823 et 828, la cité de Lyon est agitée par des tensions entre les communautés chrétienne et juive aboutissant à un véritable conflit entre l'archevêque et l'empereur Louis le Pieux (814–840): n'en témoigne cependant que le dossier des lettres d'Agobard, dont on trouvera le détail en note, contenues dans l'unique manuscrit Paris, BNF, latin 2853<sup>12</sup>. Agobard a voulu interdire aux fidèles l'essentiel de leur sociabilité avec les juifs (notamment les repas) et permettre la conversion des esclaves des juifs, contre l'avis impérial et la volonté de son représentant, le *magister iudaeorum*  vrad. Le conflit qui s'en est ensuivi avec ce dernier s'est résolu par la venue en 826–828 de deux *missi*, Guerrich et Frederic, qui ont contraint Agobard à fuir sa propre cité et ont traduit des clercs devant des tribunaux civils<sup>13</sup>. Ce dossier se ferme avec une lettre de demande de soutien d'Agobard à son ami l'archevêque Nebridius de Narbonne, mort en 828. Alors s'ouvre, entre 828 (avec le renvoi de Matfrid d'Orléans et la convocation des conciles de réforme) et 835, la crise de l'Empire qui vit Louis le

10 Allen CABANISS, *Agobard of Lyons, A Ninth Century Ecclesiastic and Critic*, Chicago 1941; BOSHOFF, *Erzbischof Agobard* (voir n. 3).

11 Klaus ZECHIEL-ECKES, *Florus von Lyon als Kirchenpolitiker und Publizist*, Stuttgart 1999, notamment p. 11–18: «Versuch einer biographischen Skizze».

12 VAN ACKER, *Agobardi Lugdunensis opera omnia* (voir n. 2), n  6 (*De baptismo mancipiorum iudaeorum*,   Wala, Helisachar et Adalhard, vers 823), n  10 (*Contra praeceptum impium de baptismo iudaicorum mancipiorum*,   Wala et Hilduin, vers 826), n  11 (*De insolentia iudaeorum*, à Louis le Pieux, 826–827), n  12 (*De iudaicis superstitionibus et erroribus*, avec Faof de Chalon et Bernard de Vienne,   Louis le Pieux, 826–827) et n  14 (*De cavendo convictu et societate iudaica*,   Nebridius de Narbonne, 827–828).

13 Pour la bibliographie de cet épisode, voir n. 3. Sur la question des motivations d'Agobard, l'historiographie traditionnelle (avant l'article de HEIL, *Agobard* [voir n. 5] paru en 1998) tend à écarter tout reproche d'antisémitisme et explique cette politique de cloisonnement social par des impératifs pastoraux et un antijuda isme dans la ligne des Pères de l' glise et des conciles mérovingiens. BRESSOLLES, *La question juive au temps de Louis le Pieux* (voir n. 3), p. 52; GERNER, *Lyon im Frühmittelalter* (voir n. 3), p. 65; CABANISS, *Agobard of Lyon* (voir n. 4), p. 121; BOSHOFF, *Erzbischof Agobard* (voir n. 3), p. 126–127; RUBELLIN, *Agobard de Lyon ou la passion de l'unité* (voir n. 8), p. 217. On sait par ailleurs qu'Agobard fréquente quotidiennement les juifs de sa cité: «Nous entendons leurs mystérieuses erreurs presque chaque jour en parlant avec eux», dit-il dans le *De iudaicis superstitionibus*, cf. VAN ACKER, *Agobardi Lugdunensis opera omnia* (voir n. 2), p. 205. Il affirme avoir fait preuve d'une grande bienveillance envers eux, à des fins manifestement prosélytes, dans sa lettre à Nebridius de 826–828: «Alors que nous, nous n'arrivons à attirer aucun d'entre eux à la valeur spirituelle de notre foi, malgré l'humanité et la bienveillance dont nous faisons preuve avec eux», *ibid.*, p. 232.

Pieux forcé à la pénitence par les partisans de son fils Lothaire à Saint-Médard de Soissons en 833, puis, après un retournement de situation, réconcilié à Saint-Denis en 834. Agobard a, en 833, pris le parti de Lothaire contre le vieil empereur et dut en tirer les conséquences en prenant la fuite en juin 835<sup>14</sup>. Le troisième épisode de cette histoire linéaire est la controverse amalarienne: l'empereur ayant appelé par trois fois Agobard au concile de Thionville (février 835), en pure perte<sup>15</sup>, il lui choisit pour substitut<sup>16</sup> le célèbre liturgiste Amalaire de Metz, ancien archevêque de Trèves<sup>17</sup>, qui s'attira aussitôt, en raison notamment de sa réforme liturgique, l'animosité d'une grande partie d'un clergé lyonnais resté très attaché à son archevêque. Florus l'exprime sans détour dans son appel aux Pères de Thionville de 835: »Les chorévêques, les archidiaques, tous les prêtres de Lyon [...] que l'on a forcés à s'abreuver dans une flaque boueuse alors qu'ils avaient pris l'habitude de s'abreuver dans des fleuves divins<sup>18</sup>.« Au terme d'une campagne de propagande de trois ans, menée tambour battant par Florus et, à distance, par Agobard, l'intrus fut condamné pour hérésie par le concile de Quierzy (septembre 838) et son prédécesseur fut rétabli sur son siège. En guise d'épilogue, on observe la reprise de l'activité antijuive par le successeur d'Agobard, Amolon (841–852), qui publie un *Liber contra iudaeos* assez grossièrement tiré des œuvres polémiques de même propos de son prédécesseur<sup>19</sup>, inspire les canons antijuifs du concile de Meaux-Paris (845–846) finalement refusés par Charles le Chauve, et échange avec Hincmar de Reims une lettre à ce sujet<sup>20</sup>.

*La question de la continuité des sentiments antijuifs à Lyon  
pendant la décennie 830–840*

Cette histoire de l'Église de Lyon est relativement segmentée. La tension croissante dont font état les lettres d'Agobard relatives aux relations intercommunautaires entre 823 et 828 s'effondre brutalement, si bien qu'on entre dans la crise de l'Empire sans plus entendre parler de juifs à Lyon avant l'épiscopat d'Amolon. Ce dernier dit dans son *Liber contra iudaeos* qu'Agobard a vu ses efforts entravés par la crise impé-

14 BOSHOF, Erzbischof Agobard (voir n. 3), p. 263.

15 L'Astronome, *Vita Hludowici*, c. 54, éd. Ernst TREMP, Hanovre 1995 (MGH *Scriptores rerum Germ. in usum schol.*, 64), p. 502: [...] *Agobardus Lugdunensis archiepiscopus, qui evocatus venire distulit, cum ter esset evocatus ad satisfactionem, ab ecclesie semotus est praesulatu* [...]. Cette déposition applique strictement le droit canon et Rothade de Soissons fut traité de la même manière après Soissons, en 862.

16 Son statut à Lyon pendant la vacance n'est pas clair: Florus l'appelle *magister*, cf. Albert WERMINGHOFF (éd.), *Concilia aevi Karolini*, t. II/2, Hanovre, Leipzig 1906 (MGH *Concilia*, II/2), p. 773; le ms. Paris, BNF, latin 13371 l'appelle *quondam chorepiscopus lugdunensis* (f. 22r).

17 Dom Germain MORIN, Amalaire. Esquisse biographique, dans: *Revue bénédictine* 9 (1892), p. 37–51; Jean-Michel HANSENS (éd.), *Amalarii Episcopi opera liturgica omnia*, t. 1, Cité du Vatican 1948; Alan CABANISS, *Amalarius of Metz*, Amsterdam 1954; ZECHIEL-ECKES, Florus (voir n. 11), p. 21–27; Christopher JONES, *A Lost Work by Amalarius of Metz*, Londres 2001, p. 126–175.

18 WERMINGHOFF, *Concilia* (voir n. 16), p. 770.

19 VAN ACKER, *Agobardi Lugdunensis opera* (voir n. 2), p. XV.

20 Sur le concile de Meaux-Paris, voir Wilfried HARTMANN (éd.), *Die Konzilien der karolingischen Teilreiche 843–859* (MGH *Concilia*, 3), Hanovre 1984, p. 61–133 (c. 73–76, p. 119–124) et ID., *Die Synoden der Karolingerzeit*, Paderborn 1989, p. 208–217. Sur la lettre d'Hincmar, voir Flodoard, *Historia Remensis ecclesiae*, éd. Martina STRATMANN, Hanovre 1998 (MGH *Scriptores*, 36), p. 269.

riale<sup>21</sup>: on a le sentiment d'un travail interrompu à mauvais gré, dont on voit mal comment il aurait pu s'éclipser totalement pour ne resurgir de lui-même que dix-sept ans plus tard. Faire céder ce compartimentage, comme on le souhaite ici, et trouver une solution de continuité aux tensions intercommunautaires à Lyon entre les années 820 et l'épiscopat d'Amolon est rendu nécessaire, semble-t-il, par trois renouvellements historiographiques.

Il faut mentionner d'abord les travaux du regretté Klaus Zechiel-Eckes sur Florus de Lyon. Dans sa vaste étude de la polémique contre Amalaire, K. Zechiel-Eckes a montré comment le thème central de la crise de l'Empire, la question de l'unité impériale, avait servi à cristalliser l'opposition des Lyonnais à la doctrine amalarienne du *corpus triforme*. Selon celle-ci, l'eucharistie représente trois réalités différentes: le corps historique du Christ, l'assemblée des fidèles défunts et celle des fidèles vivants<sup>22</sup>. Une telle étude montre comment l'un des épisodes de l'histoire lyonnaise put avoir des répercussions sur l'épisode suivant et encourage naturellement à trouver d'autres correspondances. Citons en deuxième lieu la petite révolution provoquée en 2006 par Steffen Patzold lorsqu'il a démontré que le «parti de l'unité impériale», ce groupe de clercs (au nombre desquels Agobard) et d'aristocrates prétendument attaché à l'unité successorale de l'Empire telle que prévue par l'*Ordinatio imperii* de 817, n'était qu'un mythe historiographique<sup>23</sup>. Partant, si la «révolte loyaliste» de 833 n'est plus l'œuvre d'un groupe de «fanatiques» liés par des principes communs, il faut leur chercher à chacun (et donc à Agobard) des motifs particuliers<sup>24</sup>. S. Patzold énumère les causes de frustration: Hugues et Matfrid avaient été déposés en 828, les clercs voulaient réformer l'Église et étaient mécontents des grands laïcs<sup>25</sup>. On aura alors du mal à se convaincre que la disgrâce d'Agobard (il raconte comment, sans doute peu après l'assemblée d'Attigny de 822 au cours de laquelle il avait réclamé la restitution des biens d'Église, il a obtenu une audience au palais mais, après une humiliante attente devant la porte, n'a eu que la permission de partir<sup>26</sup>), puis son conflit judiciaire avec l'empereur à propos des juifs de Lyon n'eurent aucune incidence sur ses options politiques. L'idée que ce conflit a influencé les options d'Agobard n'est d'ailleurs pas neuve: Bernard Blumenkranz l'a déjà suggérée<sup>27</sup>.

À moins d'avoir recours à la troisième nouveauté: la thèse proposée par J. Heil au

- 21 MIGNE PL 116, col. 171: *sed quia opus ab eo cœptum perturbatione temporum est impeditum*.
- 22 Liber officialis, III, 34, éd. HANSENS, Opera 2 (voir n. 17), Cité du Vatican 1948, p. 365–367; ZECHIEL-ECKES, Florus, Zur politischen Relevanz der polemischen Opera (voir n. 11), p. 243–245.
- 23 Steffen PATZOLD, Eine »loyale Palastrebelle« der »Reichseinheitspartei? Zur »Divisio imperii« von 817 und zu den Ursachen des Aufstands gegen Ludwig den Frommen im Jahre 830, dans: Frühmittelalterliche Studien 40 (2006), p. 43–77.
- 24 Ibid., p. 73.
- 25 Ibid., p. 73–75.
- 26 Cf. sa première lettre au sujet des juifs, le *De baptismo mancipiorum iudaeorum*, adressée à Adalhard, Wala et Helisachar (821–826), éd. VAN ACKER, Agobardi Lugdunensis opera omnia (voir n. 2), n° 6. Cf. aussi MGH Epistolae, t. 5, Berlin 1899, p. 164.
- 27 BLUMENKRANZ, Les auteurs chrétiens latins du Moyen Âge (voir n. 3), p. 155: »La prise de position d'Agobard dans le conflit entre Louis le Pieux et ses fils, ne fut-elle pas influencée, sinon déterminée, par les défaites qu'il venait de subir dans son action anti-juive? Il semble que ce n'est pas en jugeant sereinement les besoins de l'Empire et de l'Église qu'il y prit part, mais en homme ulcéré par un précédent échec.«

sujet de la polémique antijuive en 1998<sup>28</sup>. Partant du constat que les sources relatives aux frictions intercommunautaires s'interrompent brusquement en 828<sup>29</sup>, l'auteur propose d'interpréter la polémique agobardienne contre les juifs comme un paravent sous le couvert duquel l'archevêque voulait toucher, à travers le *magister iudaeorum* Évrard<sup>30</sup>, le puissant comte Matfrid d'Orléans<sup>31</sup>. J. Heil voit comme motif à ces attaques le même problème qui valut à Agobard sa disgrâce en 822–823, à savoir la restitution des biens d'Église. En effet, le *magister iudaeorum* et son fils, le comte de Lyon Bertmund<sup>32</sup>, restituèrent, en 852, plusieurs *res ecclesiae* au diocèse de Lyon, ce qui suppose qu'ils avaient usurpé ces biens auparavant<sup>33</sup>. La thèse de J. Heil, qui porte un nouveau coup au compartimentage de l'histoire lyonnaise, est alors que la polémique contre les juifs n'a été qu'un habile prétexte à la poursuite de buts politiques: c'est le marqueur de conflits d'autres natures<sup>34</sup>.

Comme on l'a vu en introduction, on est tenté d'acquiescer à cette thèse qui présente l'avantage, pour nos esprits contemporains marqués par les ravages de l'antisémitisme, d'atténuer le caractère idéologique de l'antijudaïsme lyonnais à l'époque carolingienne. On peut toutefois se demander si le corpus de lettres réuni par Agobard et la tension croissante qui s'en dégage, la résurgence de ces tensions sous Amolon et leur succès au concile de Meaux-Paris, et les quelques autres preuves d'antijudaïsme à l'époque carolingienne tolèrent cette interprétation: on pense notamment à la conversion au judaïsme du diacre du palais Bodo en 839, à sa correspondance avec Paul Alvare, et à la lettre d'évêque sur les baptêmes d'enfants juifs exhumée par Luc d'Achery<sup>35</sup>. J. Heil affirme lui-même que l'antijudaïsme était alors un sujet sensible et qu'Agobard pouvait compter sur de fortes répercussions<sup>36</sup>. Pourquoi l'antijudaïsme serait-il un thème suffisamment sensible pour être instrumentalisé, mais pas assez pour justifier une polémique autonome? Si l'on suit cette thèse, on en est réduit à considérer que la polémique agobardienne, entachée du reproche d'instrumentalisation, n'est pas une source viable sur l'antijudaïsme carolingien. J. Heil en a lui-même tiré les conséquences dans un article ultérieur consacré aux juifs sous l'Empire carolingien où il n'accorde à la polémique lyonnaise que trois lignes, sous prétexte que les buts d'Agobard sont autres<sup>37</sup>. Les sources évoquées plus haut invitent, semble-t-il, à

28 HEIL, Agobard (voir n. 5).

29 Ibid., p. 59.

30 Voir n. 6.

31 Le seul argument avancé par J. Heil à ce sujet est que la polémique contre les juifs s'achève en 828 par une lettre d'admonition adressée à Matfrid d'Orléans où il est surtout question des biens d'Église: MGH Epistolae 5 (voir n. 26), p. 201–203.

32 Cf. le diplôme n° 204 de Charlemagne, pour Saint-Denis, en 806, éd. MGH Diplomata Karolinorum, t. 1, Hanovre 1906, p. 273–274.

33 Cf. le diplôme n° 117 de Lothaire en 852, éd. MGH Diplomata Karolinorum, t. 3, Berlin, Zürich 1966, p. 268–270. Pour l'analyse, cf. BOSCHOF, Erzbischof Agobard (voir n. 3), p. 117.

34 HEIL, Agobard (voir n. 5), p. 64.

35 Annales de Saint-Bertin, éd. Félix GRAT, Jeanne VIELLIARD, Suzanne CLÉMENT, Paris 1964, p. 27; Liber epistolarum Alvari n° 18, éd. MIGNE PL 121, col. 503; MGH Epistolae 5 (voir n. 26), p. 239.

36 HEIL, Agobard (voir n. 5), p. 64.

37 Johannes HEIL, »Goldenes Zeitalter« – Juden und Judentum in der Karolingerzeit, dans: Rainer KAMPLING, Wie schön sind deine Zelte, Jakob, deine Wohnungen, Israel? Beiträge zur Geschichte europäisch-jüdischer Kultur, Francfort/M. 2009 (Apeliotes. Studien zur Kulturgeschichte und

replacer cette polémique antijuive dans le contexte idéologique lyonnais de la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle.

### Les notes antijuives du manuscrit BNF, nouv. acq. lat. 329

#### *L'origine des notes du manuscrit*

Le manuscrit Paris, BNF, nouv. acq. lat. 329 est un codex du IX<sup>e</sup> siècle provenant de l' cole cathédrale de Lyon, comme l'a montré d'abord Dom Célestin Charlier<sup>38</sup>. Il contient trois des quatre livres du *Liber officialis* d'Amalaire: ses marges sont jonchées de notes, dont la plupart furent coupées au moment de la reliure, ce qui rend parfois leur déchiffrement hasardeux. Le premier éditeur de ces notes fut Dom André Wilmart dans les pages de la »Revue bénédictine«: son édition a été, sur de simples points de détail, revue par Jean-Michel Hanssens et Klaus Zechiel-Eckes<sup>39</sup>. Ces gloses consistent en commentaires vifs, voire agressifs, des interprétations allégoriques de la liturgie développées par Amalaire.  nonc s pour la plupart à la deuxième personne (*deliramenta tua*)   la manière des écrits de controverse théologique, les commentaires ciblent la santé mentale de ce dernier (*mentis alienatio, insania, furor ...*), son intelligence (*falsitas, exiguissimi sensus, stultissimum ...*) et son intégrité morale (*praesumptio, diabolicus, sacrilegus ...*). La parenté stylistique avec les écrits de controverse lyonnais est évidente, comme l'a immédiatement noté Dom Wilmart. Chaque paragraphe du liturgiste est surinterpr t  avec une mauvaise volonté patente, qui évoque irrésistiblement Agobard ou Florus au philologue bénédictin et ne le laisse pas douter un instant de l'origine lyonnaise de l'ensemble<sup>40</sup>. Cela dit, tant E. Boshof, biographe d'Agobard, que K. Zechiel-Eckes, biographe de Florus, ont rejeté ces deux attributions; ce fut aussi le cas de l'éditeur d'Agobard, A. Van Acker<sup>41</sup>. Ce dernier a montré que ces gloses ne concordent pas avec le *Contra libros quatuor Amalarii* d'Agobard; pour sa part, K. Zechiel-Eckes a établi que les notes marginales ne glosent pas les mêmes passages du *Liber officialis* que l'*Invectio canonica* de Florus. Qui plus est, ces notes ne soufflent mot du *corpus triforme*, qui est le cheval de bataille de l' col tre lyonnais. Nous voilà donc face à une série de plus d'une centaine de notes, émanant de Lyon, qui ne sont attribuées ni   Florus, ni   Agobard. La valeur

Theologie, 5), p. 99–114. Cf. p. 108–109: »Allerdings ist auch die Größe dieser Gemeinde in der Vergangenheit gerne überschätzt worden, und das nur deshalb, weil die Erzbischöfe der Stadt, Agobard und Amolo, die Juden so heftig bekämpften. Hier werden geradezu lehrbuchm  ige Zirkelschl sse produziert, weil übersehen wird, dass diese Polemik die Juden nur publikumswirksam zum Instrumentarium der Kritik am Kaiser, Ludwig dem Frommen, machte.«

- 38 C lestin CHARLIER, Les manuscrits personnels de Florus de Lyon et son activité littéraire, dans: Mélanges E. Podechard.  tudes de sciences religieuses offertes pour son  m ritat au doyen honoraire de la faculté de théologie de Lyon, Lyon 1945, p. 71–85, ici p. 83; repris par ZECHIEL-ECKES, Florus (voir n. 11), p. 72.
- 39 André WILMART, Un lecteur ennemi d'Amalaire, dans: Revue bénédictine 36 (1924), p. 317–329; HANSENS, Opera 2 (voir n. 22), p. 567–580; ZECHIEL-ECKES, Florus (voir n. 11), p. 75–76.
- 40 WILMART, Un lecteur ennemi d'Amalaire (voir n. 39), p. 326: »Les moindres paroles du malheureux liturgiste sont prises au pied de la lettre ou bien, au contraire, détournées de leur sens obvie. [...] Toutes les batteries font feu du même endroit.«
- 41 BOSHOFF, Erzbischof Agobard (voir n. 3), p. 281–282. Voir aussi VAN ACKER, Agobardi Lugdunensis opera omnia (voir n. 2), p. XXXIV; ZECHIEL-ECKES, Florus (voir n. 11), p. 72–75.